

## Une intellectuelle engagée

FRANCINE SAILLANT, *Sous le signe des pluralités*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2023, 208 pages

Marie-Eve Larivière

Volume 18, numéro 2, printemps 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/104590ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larivière, M.-E. (2024). Compte rendu de [Une intellectuelle engagée / FRANCINE SAILLANT, *Sous le signe des pluralités*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2023, 208 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 18(2), 34–36.

## Une intellectuelle engagée

Marie-Eve Larivière

Université d'Ottawa, École d'études sociologiques et anthropologiques

FRANCINE SAILLANT

### **SOUS LE SIGNE DES PLURALITÉS**

Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2023, 208 pages

«**C**ela en vaut-il la peine?» s'interroge Francine Saillant en ouverture de son ouvrage autobiographique quant à l'intérêt de retracer sa carrière d'anthropologue et d'artiste visuelle. Cela en valait certainement la peine, car à travers son parcours professionnel éclectique, c'est aussi l'histoire d'un Québec traversé par des transformations sociales et culturelles, devenu pluriel et ouvert au monde, qu'elle expose. Anthropologue chevronnée, Saillant propose de «se retrouver et faire un point d'arrêt» pour tisser la trame des différents moments de sa carrière et retracer «les institutions, les idées, les étapes, les processus, les projets, les collaborations» qui ont parsemé celle-ci (p. 8).

Son récit s'ouvre sur sa jeunesse dans un Québec en pleine effervescence. Issue d'un milieu homogène populaire, catholique et canadien-français de la Basse-Ville de Québec, Francine Saillant décrit cette époque comme celle de son ouverture graduelle sur l'altérité. De Michel Tremblay et *Les belles sœurs* à Marie-Claire Blais, en passant par Robert Charlebois, René Lévesque et la Crise d'octobre, le tournant des années 1970 est pour elle un temps de démocratisation, d'accès à la culture littéraire, au cinéma et à la musique populaire.

Élève douée qui aurait souhaité devenir philosophe, Saillant entreprend plutôt, au début des années 1970, une formation en soins infirmiers, car celle-ci est plus «acceptable aux yeux de mes parents et financièrement raisonnable» (p. 26). En psychiatrie, à fréquenter autant la folie que le discours médical sur les patients, elle découvre un nouveau pan de l'altérité qui s'incarne dans cette «forme d'existence autre» (p. 27). «J'étais intriguée, mais aussi très choquée de voir les conditions physiques, mentales et morales dans lesquelles étaient placés ces patients» (p. 27). C'est l'époque de la désinstitutionnalisation, et l'étudiante développe un regard critique sur l'institution médicale grâce à la lecture d'intellectuels tels que Ruth Benedict ou Jean-Charles Pagé.

Puis, lors de voyages à l'étranger, notamment au Mexique, en Asie du Sud et en Israël, Saillant s'expose aux «altérités du dehors» (p. 30). Fascinée par ce rapport

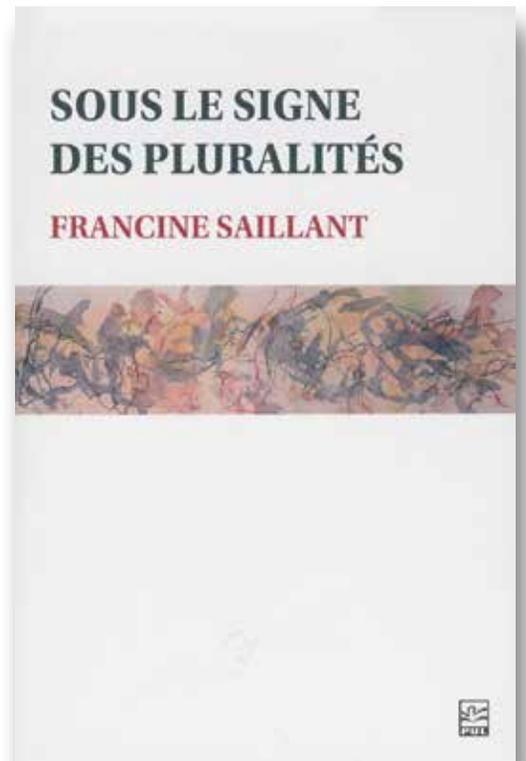
à l'autre, elle s'inscrit en anthropologie à l'Université Laval. Elle découvre alors non seulement la pluralité des sociétés, mais aussi celle des interprétations théoriques sur le monde, alors dominées par les courants marxistes et structuralistes. Elle entreprend des recherches sur la folie tout en s'adonnant à la littérature et à la poésie, «devenues alors essentiellement ma manière d'expérimenter les ordres de la différence» (p. 43).

Elle fait son doctorat à l'Université McGill sous la codirection des anthropologues Margaret Lock et Gilles Bibeau. C'est l'occasion pour elle de poursuivre son exploration critique des normes et pratiques du milieu médical, cette fois à travers l'expérience de patients vivant avec un diagnostic de cancer. Comme la folie, la proximité de la mort, selon Saillant, donne un accès particulier à «l'envers du décor», à ce qui se trouve au-delà des normes sociales (p. 61). Ses travaux font d'elle une anthropologue de la santé, aux côtés de Jean Benoist, Ellen Corin, Serge Genest et Marc-Adélar Tremblay.

**Ce point d'arrêt proposé par Saillant fait voyager les lecteurs dans le monde intellectuel des cinq dernières décennies. Ils découvrent une chercheuse engagée, dont les réalisations font réfléchir aux limites des disciplines en sciences sociales, mais aussi aux autres formes d'expression par lesquelles peuvent être rendus les résultats de la recherche.**

Comme de nombreuses femmes à cette époque, Saillant n'avait «jamais [...] imaginé être professeure dans une université» (p. 66). Et pourtant, avant même la fin de son doctorat, on lui offre un poste à l'École des sciences infirmières de l'Université Laval. Pendant près de vingt ans, elle éveille chez ses étudiants et ses étudiantes un regard critique sur les normes qui entourent leur pratique et leurs relations aux patients et leurs patientes. Elle effectue parallèlement des recherches sur la médecine populaire québécoise en s'intéressant particulièrement à la place qu'y occupent les femmes. Son intérêt pour l'aspect relationnel du rapport patient-soignant plutôt que pour les analyses féministes marxistes du *care* lui vaudra toutefois d'être prise à parti: «Le milieu féministe a été assez dur avec moi» (p. 78).

À la fin des années 1990, le parcours de Saillant prend une nouvelle orientation: elle est embauchée au département d'anthropologie de l'Université Laval. Doutant



encore d'être une «vraie» anthropologue, elle effectue une «reconversion vers une anthropologie [...] exotique» (p. 88). En effet, tout en acceptant la direction de l'importante revue *Anthropologie et Société*, la seule de langue française dans cette discipline en Amérique du Nord, elle entreprend des recherches sur la pratique du soin et la place des femmes au Brésil. À travers l'exploration du handicap et de l'humanitaire, elle poursuit ses «incursions des altérités», en passant de celles du «dedans» – le contexte québécois qui lui est familier – à celles du «dehors» (p. 98). En même temps, avec son collègue Patrick Fougeyrollas, elle expérimente pour la première fois la captation vidéo et le rendu des résultats sous forme de film.

Cet intérêt pour l'utilisation de matériaux audiovisuels en recherche s'accroît au tournant des années 2000. Saillant coréalise plusieurs films avec ses participants; «je voyais là une occasion de redonner quelque chose au milieu, de ne pas être dans la posture de bien des anthropologues qui longtemps ont collecté des données sans obligatoirement les restituer» (p. 122). Son engagement l'amène à s'intéresser aux groupes minorisés qui revendiquent le respect de leurs droits. Ainsi, ses travaux sur le mouvement des Noirs au Brésil contribuent à rendre à ceux-ci leur histoire afro-brésilienne, alors en pleine quête de reconnaissance. Au Québec, l'anthropologue se penche sur l'histoire des droits des groupes minorisés et sur leur «construction [en tant que] sujets juridiques» dans les milieux communautaires (p. 139). Son expertise sur la reconnaissance de l'«autre» lui vaut d'ailleurs d'être invitée par la Ville de Québec à contribuer à la

## Sous le signe de la pluralité

suite de la page 34



réflexion collective lancée, après l'attentat à la mosquée en 2017, sur le vivre-ensemble en contexte de diversité ethnoculturelle et religieuse croissante. L'engagement de Saillant s'étend également au processus de décolonisation de l'anthropologie et à l'inclusion dans cette discipline de chercheurs et de chercheuses non euro-américains et non-anglophones.

Dans la dernière section de son ouvrage, Saillant, à travers un survol de ses travaux récents et en cours, partage ses réflexions sur l'apport des productions artistiques à l'anthropologie. Désormais

engagée dans la recherche-action et la recherche-crédation, elle voit dans l'art la possibilité de nouvelles formes de recherche sociale. L'anthropologie peut ainsi rendre mieux visible l'expérience des personnes minorisées ou stigmatisées et rejoindre ces publics marginalisés. Pour elle, l'anthropologie doit désormais « se faire témoin et acteur engagé » dans un monde de pluralité et de tensions (p. 167).

Ce point d'arrêt proposé par Saillant fait voyager les lecteurs dans le monde intellectuel des cinq dernières décennies. Ils découvrent une chercheuse engagée, dont les réalisations font réfléchir aux limites des disciplines en sciences sociales, mais aussi aux autres formes d'expression par lesquelles peuvent être rendus les résultats de la recherche. ❖

## Godin

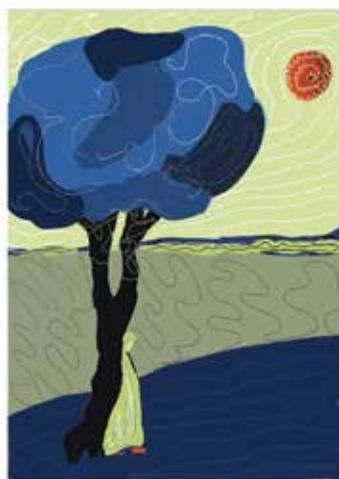
suite de la page 35



Pour faire véritablement avancer le projet dans les prochaines années, il faudrait toutefois avoir l'honnêteté de nommer le réel. Insistons là-dessus: manifestement, l'effet Godin se rapproche beaucoup plus du mythe que d'un phénomène réel, et ce, même si le député de Mercier a appris la langue de ses concitoyens et qu'il s'est lié d'amitié avec les commerçants du quartier. On a tendance à l'oublier, mais dans sa grande entreprise de séduction, Godin est même allé jusqu'à se faire critique de la loi 101. Critique à un point tel qu'Alliance-Québec lui a rendu hommage à sa mort.

Pour toutes ces raisons, nous devrions donc nous demander si une autre stratégie doit maintenant se déployer. Et si les indépendantistes suivaient plutôt la voie de René Lévesque qui, par ailleurs, s'est toujours méfié de Godin? Lévesque ne croyait pas, comme Godin et Ruba Ghazal, qu'il faut adapter le discours indépendantiste aux immigrants pour les séduire. Dans un discours au tournant des années 1970, il plaide plutôt pour une affirmation décomplexée du projet souverainiste. Au risque de déplaire. De toute façon, affirmait-il, le respect des nouveaux arrivants ne viendra qu'après l'indépendance: « Quand on sera sûr d'être chez nous comme une majorité qui est chez elle, comme un homme est dans sa maison, les autres nous respecteront, ils respecteront des gens qui se décident. » ❖

Septembre-Octobre  
2023  
VOLUME XVIII  
L'Action  
NATIONALE



Andrée Ferretti

## L'Action nationale Numéro Septembre-Octobre 2023

### Andrée Ferretti

La rentrée automnale 2023 de L'Action nationale était soulignée par un dossier essentiel portant sur l'une des plus importantes militantes de notre cause: Andrée Ferretti (1935-2022).

Ses camarades de lutte, ses amies et ses amis ont réuni des analyses de sa démarche politique et philosophique, des témoignages, des hommages, des lectures de ses œuvres romanesques et une correspondance des dernières années qui nous font mesurer l'étendue de la culture, la force de conviction, la détermination et la générosité de la militante jusqu'à la fin.

224 pages

[action-nationale.qc.ca](http://action-nationale.qc.ca)

ISBN 978-2-89070-072-7